

des érables en nombre suffisant, des *sucreries*. Nous regardons ce renseignement, si obligeamment fourni par le Major Campbell, comme d'une grande importance, si l'on agit en conséquence; car il y a dans le pays assez d'arbres à sure, (érables durs et mous, ou planes,) pour approvisionner amplement tout le Canada de cet article.

En pourvoyant aux moyens nécessaires pour avancer l'amélioration de l'agriculture, on fera plus pour assurer la prospérité générale de la province, que par toute autre mesure qu'il est en notre pouvoir d'adopter, et c'est une chose extraordinaire de voir combien on fait peu d'attention à un intérêt qui est de bien plus grande importance pour les habitants du Canada que tout autre objet qui peut les intéresser. Nous nous efforçons, depuis plusieurs années, d'attirer l'attention sur le sujet, mais nous n'avons pas encore réussi à induire à l'adoption de mesures pratiques propres à amener l'amélioration générale qui paraît si nécessaire. Nous ne trouverions aucune difficulté à dépenser nos fonds, quand nous nous les serions procurés; mais le point principal, c'est de créer des fonds à dépenser ou des moyens à employer. On pourrait s'imaginer que le premier objet de la sollicitude de toute population, devrait être de créer des moyens à employer. L'emploi de nos capitaux, quelque fût leur montant, serait une chose simple, une affaire facile, comparée à l'habileté et à l'industrie nécessaires pour les créer, et ce serait vainement qu'on s'attendrait à pouvoir dépenser beaucoup au-delà de ce qui pourrait être créé par l'habileté et l'industrie appliquées à une bonne économie rurale dans la culture du sol et l'entretien des animaux de ferme. Les produits de l'agriculture doivent être, dans ce pays, l'âme et la vie de sa prospérité, et c'est sur l'état prospère de l'agriculture canadienne que sera basée la prospérité générale du pays, et non sur un autre appui. Nous faisons cette assertion sans la moindre

crainte qu'elle puisse être réfutée par tout raisonnement qui pourrait être fait, quelque plausible qu'il pût paraître. C'est donc à ceux qui sont dans une position à le pouvoir faire, à pourvoir, par tous les moyens possibles, à ce que l'agriculture canadienne soit perfectionnée autant qu'elle peut l'être, ou, au moins, en procurant l'éducation et l'instruction nécessaires à ceux qui peuvent par la suite s'adonner à l'agriculture. Qu'il soit manifeste pour tous, que notre agriculture est regardée sous le jour où la doit mettre sa grande importance, par ceux qui sont en état de l'estimer à sa juste valeur, et elle sera bientôt dans une position différente de celle où l'on la voit maintenant.

PANAIS.—La méthode suivante pour la culture des panais, est recommandée dans un Journal d'Agriculture d'Irlande. La méthode la plus simple est de semer la graine en sillons profonds, de neuf pouces de profondeur au moins, pour empêcher le trop d'humidité, avec du fumier fermenté: il faut faire tremper la semence dans de l'eau de fumier pendant 24 heures, et puis la mêler avec du sable ou de la terre sèche, pour séparer les graines; la semer dans des fosses à six pouces l'une de l'autre, en mettant trois ou quatre graines dans chaque fosse, et que les rangs soient éloignés de huit pouces au moins. Ce mode de culture permettra de sarcler et d'éclaircir les plantes sans difficulté. La semence ne doit pas être couverte de plus d'un pouce d'engrais composé ou de terreau.

MANGEL-WURTZEL.—Le sol doit être dans le meilleur état, et surtout bien fumé; la graine avoir trempé dans de l'égoût de fumier, au moins 24 heures, avant d'être semée, et elle devrait être mise en terre aussitôt que possible, en sillons éloignés de 24 à 30 pouces l'un de l'autre. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit enterrée profondément. La terre doit être parfaitement égouttée; autrement, elles ne seraient pas dans une condition propre à produire une bonne récolte.